

CLUB, SECTE, COMMUNAUTE ?



... **OU ÉGLISE ?**

LA PRÉDICATION *PAR LE PASTEUR ROBERT PHILIPOUSSI*
ACTES, 4, 32 À 5, 16

Trois récits qui se suivent, trois ambiances.
Le premier exalte le nombre, l'unité et la discipline de la mise en commun des biens dans ce qu'on appellera la proto église du point de vue de l'auteur du livre des apôtres
Le deuxième, apparemment, décrit un anathème contre chaque personne d'un couple qui a enfreint non pas la règle de la mise en commun, mais le devoir de sincérité envers l'Esprit de Dieu.
Le troisième passage décrit la grande popularité de cette proto église, particulièrement à cause de son service envers les possédés et les malades.

Quelques mots sur le livre des actes, mais je vous invite à vous référer aux introductions de vos bibles pour une présentation de plus grande ampleur.

Le livre des Actes des Apôtres, dont l'auteur présumé est celui qui a composé l'évangile selon Luc, raconte comment, après la résurrection de Jésus, ses disciples (les apôtres) sont envoyés pour annoncer l'Évangile dans le monde connu de l'époque. Ce livre commence avec l'ascension de Jésus et la Pentecôte, où l'Esprit Saint descend sur les apôtres, les transformant en témoins volubiles.

Pierre est d'abord le personnage principal : il prêche, guérit, et joue un rôle clé dans l'ouverture de l'Église aux non-Juifs, notamment avec la conversion du centurion Corneille. Mais peu à peu, l'attention se déplace vers Paul (anciennement Saul), d'abord persécuteur des croyants en Jésus comme Christ, puis converti sur le chemin de Damas. Paul voyage beaucoup, fonde des églises, débat avec les autorités religieuses et politiques, et subit à son tour de nombreuses persécutions.

Au fil du livre, l'Église passe d'un petit groupe on va dire juif selon les acceptions pour l'époque de ce terme, à un mouvement à prétention universelle et ouvert à tous les peuples. Pierre initie ce changement, mais c'est surtout Paul qui porte cette dynamique jusqu'à Rome, centre du monde antique, où il sera emprisonné.

Les personnages principaux sont initialement Pierre, en passant par Etienne, puis Paul, qui est le plus abondamment cité dans ce livre et aussi

Jacques, le frère de Jésus, leader de l'église de Jérusalem, qui jouera un rôle important voire décisif lors de la réunion appelée concile par la tradition postérieure, qui a lieu dans cette ville à propos de l'attitude ouverte qui devra être réservée aux non-juifs. Si vous êtes protestants, ne dites pas « concile de Jérusalem » ou « synode de Jérusalem » mais réunion à Jérusalem. Je n'irai pas jusqu'à proposer « un conseil presbytéral, accueillant des invités, pour examiner une possible nouvelle orientation »

Voilà donc pour la présentation, du texte que vous avez sous les yeux, et de son contexte global.

Mais maintenant regardons le texte central. Au milieu de cette croissance extraordinaire, de cette discipline de partage, et de cette effervescence dans le service aux plus démunis, il y a deux morts.

Ananias et Saphira, son épouse. Pourquoi meurent-ils? Non pas parce qu'ils n'ont pas partagé, comme l'a fait ce Barnabé, mis en valeur dans le premier passage, le bon élève donc, mais parce qu'ils ne l'ont pas fait intégralement tout en prétendant l'avoir fait. Comment meurent-ils? Une petite nuance entre les deux: le mari meurt après avoir entendu, de la bouche de Pierre, la révélation de son méfait. La femme meurt tout aussi brutalement, mais après l'annonce du décès de son mari et après la prophétie, qu'on pourrait appeler malédiction de Pierre à son égard: ceux qui ont enseveli ton mari sont à la porte; ils t'emporteront aussi! Qui les as tués tous les

deux? Ce fait n'est nullement indiqué. Il n'est pas indiqué que c'est directement de la main de Pierre, ni même indiqué par le narrateur que c'est Dieu qui les a tués à cause de leur fraude. Mais cette dernière hypothèse est fortement sous entendue, à travers la bouche de Pierre, qui affirme au mari qu'il a menti au Saint Esprit, et à l'épouse que tous deux auraient provoqué, tenté, ce même Saint Esprit . Je dis cela au passage mais on a ici, comme un lapsus, la coutumière évocation, quand on s'adresse à la femme, de la femme provocatrice et tentatrice .

Presque tous les commentateurs font ici un parallèle avec le récit d'Akan en Josué 7. Josué c'est l'histoire, fortement légendaire et constituée, bien plus tard que les événements qu'elle décrit, comme un récit de propagande qui relate la colonisation militaire de Canaan, par l'extermination des peuples autochtones, sous la direction d'un chef charismatique, appelé Josué. Dans le chapitre 7, les hébreux sont en train de perdre, et Dieu, qui parle directement et facilement dans ce livre, indique à Josué que c'est à cause de l'un d'entre eux , qui a dérobé des biens qui étaient sous anathème. Le coupable est finalement désigné, c'est le dénommé Akan et donc celui-ci, ainsi que toute sa famille et ses biens seront brûlés et lapidés, et tout rentrera dans l'ordre.

Selon des commentateurs notre passage, ce serait le même système qui s'appliquerait ici, le même modèle d'un Dieu qui ne fait pas de quartier. Or

cette mise en parallèle est erronée. Déjà, Ananias et Saphira n'ont rien volé, ils ont juste menti. Dieu dans notre texte ne parle pas, c'est Pierre qui l'évoque voire l'invoque. Donc ce n'est pas un retour à la brutalité du livre de Josué, c'est autre chose mais alors c'est quoi ?

D'abord, vous en conviendrez, c'est insupportable. Que vient faire un tel texte dans le nouveau testament. Qu'est-ce que cette proto église au nom d'un Christ qui était remarquable dans sa faculté de pardonner, y compris à des collecteurs d'impôts, fraudeurs institutionnels, et aussi à d'autres pécheurs et pécheresses, quelle est donc cette église au nom du Christ, qui non seulement ne pardonne pas, mais qui en plus ne laisse aucune chance à la réparation? Et qui suscite la crainte, au lieu de la joie et l'espérance? 11 Une grande crainte saisit toute l'Eglise et tous ceux qui apprirent cela. D'autant plus de la part de l'auteur présumé Luc, qui a écrit l'évangile des pauvres et présenté un Jésus particulièrement remarquable dans sa faculté de pardonner.

Certains commentateurs, frappés par cette contradiction disent que ce texte est une interpolation, un texte qui a été ajouté là par un courant différent, par un autre rédacteur, a priori pour valoriser l'autorité de Pierre, au moment de la constitution de l'église institutionnelle qui comme vous le savez forcément a pris Pierre, qui sera appelé « le prince des apôtres » par l'église devenue catholique, comme socle. Pierre n'est plus simplement un apôtre - et rappelons-le, le disciple qui a menti pour sauver

sa peau pendant le procès de Jésus (Voir Luc chapitre 22), il devient ici celui qui a les clés de la vie et de la mort, qui envoie à la mort des menteurs, qui devient un juge puissant et l'église n'est plus simplement cette multitude de joie communautaire et partageante, mais l'endroit du jugement. Intéressant comme hypothèse.

Mais il y a une constatation plus intéressante à faire et moins hypothétique. En filigrane, le livre des Actes raconte aussi la disparition progressive de ce Pierre. Pierre est mentionné jusqu'au chapitre 12, et les 16 chapitres suivants n'en parlent pas, cela au profit d'Etienne, brièvement mais spectaculairement, de Jacques, mais surtout de Paul, qui est la figure, encore une fois, la plus largement mentionnée dans le livre des Actes.

Cet événement sombre ne serait-il pas finalement le début de l'ombre qui va s'abattre sur cet apôtre? L'annonce que ce genre de récit et de manifestation n'a plus à avoir cour dans cette proto-église, que ce n'est définitivement plus le chemin à prendre? Qu'il y a véritablement une nouvelle alliance avec de nouvelles modalités, mises en valeur par Paul, en référence duquel s'est bâtie, par exemple, le mouvement de la Réforme? Une alliance détachée enfin de la geste sans concession et très exclusive de Josué? Donc oui, peut-être que ce texte est là, un texte qui ne dit rien d'autre sur Dieu que ce que dit Pierre, est là ou n'est là que pour nous dire ceci: voici le chemin, l'attitude, la théologie

que désormais nous devons abandonner. Pour une discipline qui ne sera non plus celle du jugement, mais celle du pardon.

Maintenant, faisons le point. Que j'introduis par une question destinée à faire réfléchir. Quelle différence y a-t-il entre une secte, un club, et ce que devrait être une église ?

Une secte, même si elle vous fait croire que vous êtes un privilégié, vous permettra toujours et très facilement d'y entrer, mais vous empêchera par toutes sortes d'emprises, d'en sortir. Un club, vous n'y entrerez que très difficilement, par cooptation ou/et par des sommes d'argent considérables. En revanche, vous pourrez très facilement en sortir (mais en général, vous ne voudrez pas). Une église devrait être un endroit dans lequel vous n'aurez aucune difficulté pour y entrer ni pour en sortir.

C'est ce que j'espère est notre église de Port Royal Quartier Latin, et les églises protestantes classiques ont beaucoup travaillé pour sortir de la catégorie du club réservé, car avouons le, il n'y a pas si longtemps, les protestants fonctionnaient un peu entre eux, comme un club.

Voilà pour la typologie: secte, club, église. L'église est sans cesse menacée, si elle n'y prend garde de tomber dans la catégorie du club, ou pire encore, dans celle de la secte.

Mais il y a une autre catégorie, face à laquelle nous devons rester très vigilants, parce qu'elle bénéficie en général d'un a priori favorable: celle de la communauté.

Ce texte central illustre la tentation de la communauté. Mettre en commun tous les biens, c'est éminemment communautaire, mais ce qui arrive à Ananias et Saphira illustre la dérive de ce qu'il faut bien appeler un communautarisme. L'église communauté absolue, c'est celle du moment où elle ne « se sent plus » et invente en son sein une juridiction particulière qui devient, le texte le dit, une fabrique de terreur.

Une secte est une communauté qui en général a dérivé pour jeter de la terreur sur ses membres. L'église institutionnelle a suscité au cours de sa longue histoire, au nom de la préservation présumée de son intégrité, anathèmes, mises à l'index, condamnations, exécutions et jugements, pour le nom du Christ. Non pas pour le nom de ce Christ que vous connaissez, mais au nom du Christ dit « Pantocrator » « tout puissant », en majesté, le Christ de la fin des temps et du jugement, celui que vous trouvez sur le tympan de cathédrales.

Quand nos paroisses dans leurs bulletins se désignent comme une communauté, je tique. Ce mot en effet n'existe pas dans le nouveau testament. Celui qu'on y trouve c'est le mot grec « koinonia » qui signifie « communion ». Ce qui est tout différent. La communion désigne le lien entre les croyants, la communauté désigne le groupe auto-identifié de ces croyants. Ce n'est pas une nuance faible, cela n'a en fait absolument rien à voir.

L'église, frères et sœurs , n'est pas une communauté, même soft. Vous ne voulez pas mettre tous vos biens en commun mais ne voulez pas non plus risquer la mort comme Ananias et Saphira au cas où vous en garderiez un peu pour vous? Et bien ne le faites pas car personne ne vous le demande. Et heureusement d'ailleurs !

L'église c'est une assemblée issue d'un appel, littéralement. C'est le mouvement de personnes ayant entendu un appel et qui se découvrent en assemblée. Cette assemblée, ce moment d'assemblée qui écoute la parole de Dieu et pratique le service et prend le repas du Seigneur , est éphémère. Ce moment est de l'ordre de l'événement et non de l'institution. Il se produit quand il se produit. Le temple, l'organisation n'en sont que les écrans facilitateurs.

Le protestantisme est le seul mouvement religieux au monde qui a compris cela: ne pas définir la religion sous le type communautaire.

Fondamentalement. Et même si sociologiquement, il est compris comme cela, ce n'est pas du tout la mélodie protestante originelle.

Evidemment cela demande un certain sens de l'équilibre, un jeu permanent, une réflexion , une vigilance permanentes pour tout de même avoir une force suffisante de personnes pour que celles ci annoncent l'évangile du Christ, pour qu'entre ces personnes se fassent une amicalité permettant de panser les plaies du monde et pour trouver du réconfort, mais ce ne sera jamais une communauté, ni un club, ni une secte.

C'est l'église, constituée d'événements sur le chemin du règne de Dieu.

AMEN